

A large, dark, spiky alien ship dominates the upper half of the frame, set against a starry blue and purple space background. Several bright orange and yellow flames are visible on its surface. In the lower-left corner, a smaller, sleek purple spaceship is shown in profile, emitting a bright white beam of light from its front. The overall scene is dynamic and futuristic.

Yoon Ha Lee

LE GAMBIT DU RENARD

LUNES D'ENCRE

DENOËL



Kel Cheris était saine d'esprit, même si selon toute probabilité elle n'allait pas le rester. Toutefois, Mikodez devait sacrifier son bien-être pour l'Hexarcate. Un jour, quelqu'un proposerait sans doute un meilleur gouvernement, dans lequel le lavage de cerveau et la torture rituelle lors des commémorations seraient des actes insignifiants. En attendant, il faisait ce qu'il pouvait.

LE GAMBIT DU RENARD

YOON HA LEE

LE GAMBIT DU RENARD

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR SÉBASTIEN RAIZER

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Titre original :

Ninefox Gambit

© Yoon Ha Lee, 2016.

Publié pour la première fois en 2016
par Solaris, une marque de Rebellion Publishing Ltd.

Couverture : Studio Denoël

Illustration de Chris Moore

Et pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2018.

À l'académie Kel, une instructrice avait expliqué à la promotion de Chervis que le crible de seuil était une arme à utiliser en dernier recours, et pas seulement à cause de ses fameuses implications. Ladite instructrice avait eu l'occasion de voir un crible à l'œuvre. Le détail qui avait marqué Chervis n'était pas le fait que chacune des portes de la ville assiégée ait émis des radiations qui avaient cuit les habitants à mort. Ce n'était pas non plus les équations régulant l'arme, ni même l'œil gauche de l'instructrice, abîmé durant l'attaque et dans lequel brillait une lueur fantôme.

Ce dont Chervis se souvenait très bien, c'était l'aparté de l'instructrice : elle avait affirmé que retrouver des cadavres qui n'étaient rien d'autre que des cadavres, au lieu des radiations qui déformaient et foudroyaient les murs d'ombres noires, vitrifiaient les décombres et faisaient éclater les globes oculaires, avait été l'un des meilleurs moments de sa vie.

Cinq ans, cinq mois et seize jours plus tard, encerclée de chars éventrés et d'excavations fumantes sur l'avant-poste du monde Envasé des Anguilles hérétiques, la capitaine Kel Chervis de la compagnie Héron, 109-229^e bataillon, en était venue à la conclusion que son instructrice leur avait raconté de sacrées conneries. Il n'y avait rien d'agréable à être extrait d'entre les morts, dont la chair s'était évaporée des os. Rien que des chiffres coupés en petits morceaux.

D'après le rapport, les Anguilles possédaient un générateur directionnel de tempêtes. Les tempêtes brouillaient les radioguidages. L'effet était localisé, mais c'était problématique lorsque des colonnes parallèles se retrouvaient aux extrémités d'une route, à une centaine de kilomètres de distance, et carrément fatal lorsque les mouvements sur la surface planétaire vous envoyaient dans les tréfonds du sous-sol. Si l'on se trouvait trop près, la tempête pouvait intégralement désintégrer vos composants atomiques. On avait assuré à Cheri et aux autres capitaines que les météophages contiendraient les tempêtes, et que tout ce que l'infanterie Kel aurait à faire, c'était d'atteindre le générateur et de s'en emparer.

Ça, c'était dix-huit heures plus tôt. Ce n'était pas l'échec du plan qui avait créé l'étonnement. C'était le carnage.

La compagnie Héron avait quitté le couvert des bois du sud-ouest à peine quatre-vingt-trois minutes auparavant. Le but était de progresser le long d'une courbe difficile vers l'est, puis vers le nord jusqu'à la colline 117, parce que les renseignements avaient indiqué que l'avant-garde des Anguilles était censée être positionnée sur la crête la plus proche des bois, laissant ainsi libre la route qui menait à la colline. Lorsque la compagnie de Cheri était sortie des bois, ils avaient vu ce qui était arrivé aux Kel qui les avaient précédés.

Cheri fut incapable de maîtriser sa première impression de stupéfaction à la vue de ce qu'il restait du bataillon. Des pieds décharnés à côté de bottes intactes. Des uniformes Kel noir et or pétrifiés dans des cages thoraciques défoncées. Mâchoires déboîtées, crânes déformés, globes oculaires pendant des orbites, morceaux de tendons enchâssés autour de dents effritées. Un compendium des blasphèmes infligés au corps humain, rédigé dans toutes les nuances de rouge imaginables, et dont les pages s'ouvraient à l'infini sur le champ de bataille, d'un horizon à l'autre.

Sa compagnie n'avait dû sa survie qu'à un pur hasard. Une erreur du réseau de terrain avait retardé leur avancée, et ils

avaient ainsi échappé au plus fort de l'attaque. Elle ignorait si d'autres compagnies ou d'autres bataillons avaient réussi à s'en sortir. Elle ne parvint pas à joindre les quartiers généraux régimentaires, et ce ne fut pas une surprise. Les pannes de communication n'avaient rien de nouveau. Cependant les ordres étaient les ordres, et mieux valait continuer à avancer. Une fois qu'ils seraient suffisamment proches, le corps principal des Anguilles ne serait plus en mesure de générer une tempête contre eux, à moins d'en subir eux-mêmes les effets.

Des pulsations de chaleur dans son bras gauche l'avertirent d'un contact. Le serviteur Passereau 3 lui communiqua les coordonnées d'un bataillon d'Anguilles en approche. Arrivée estimée dans deux heures. La transmission s'acheva dans une explosion de douleur : le serviteur avait été repéré. Il ne fallait guère espérer que les Anguilles ne l'aient pas identifié comme un serviteur Kel. En plus, ils lui avaient laissé le temps de comprendre qu'il était compromis avant de le détruire, ce qui était inquiétant. Ce n'était pas le moment de déplorer la perte de Passereau 3, qui adorait la musique Kel. Le deuil viendrait plus tard.

« Des informations des autres serviteurs ? » demanda Chervis via le transmetteur subvocal à son responsable des communications, le lieutenant-ingénieur Dineng.

Il y eut un instant de silence.

« Rien, capitaine, répondit Dineng. Passereau 8 est en train d'évaluer la tempête, devant. »

Chervis fronça les sourcils en observant les rapports réguliers qui s'affichaient sous forme de superposition optique. Ils l'empêchaient surtout de se faire une représentation claire de la situation, mais elle en avait l'habitude.

Elle écouta d'une oreille les discussions sur le transmetteur, tout en comparant l'ancienne carte avec les nouvelles informations de reconnaissance. Certains mots crépitaient régulièrement dans le flux sonore : *Anguilles. Sommeil. Tempête, coefficient fractal, est-ce que les météophages ne pourraient pas se*

dépêcher. Et, bon sang, est-ce que Kel Inoe parlait encore de sa vie sexuelle ?

Pour sa part, Cheri n'aurait pas été contre l'idée de se blottir à l'ombre d'un rocher et d'y dormir toute une semaine. La semaine était l'une des unités de mesure temporelle que l'Hexarcate ne régulait pas. À Festin des Corbeaux, la ville où elle habitait autrefois, on utilisait la semaine de huit jours. Lorsqu'elle était fatiguée, il était pratique de passer de la semaine militaire de dix jours à celle de huit. Dans la tradition secrète du peuple de sa mère, c'était aujourd'hui le Jour de la Charogne, qui rappelait l'importance des charognards. Ce qui était difficile à admettre.

« Capitaine. » Kel Verab, son lieutenant chef, venait de la tirer de sa rêverie. « Je n'aime pas l'allure des silhouettes sur la colline 119. » C'était au sud de la 117. Elle l'afficha sur son écran et fronça les sourcils en observant ces formes complexes. « Sans doute une installation quelconque, continua Kel Verab, et je parie qu'elle a des yeux. Je vous fiche mon billet que les Anguilles vont faire appel à l'artillerie à la seconde même où ils penseront être en mesure de tous nous liquider. Peut-être que nous devrions continuer vers l'est.

— On ne pourra pas échapper indéfiniment aux hérétiques, répondit Cheri. Il ne nous reste plus qu'à espérer que les défenses tiendront bon s'ils se mettent à balancer des obus. » Elle s'adressa à toute la compagnie : « Formation Éventail de PIR. » C'était une abréviation, car personne n'avait le temps de prononcer des noms trop longs sur un champ de bataille.

L'Éventail de PIR était l'une des formations de base, cunéiforme, comme son nom l'indique. C'était ce qu'il y avait de plus simple pour Cheri : elle occupait la position charnière, et tout le monde ajustait la sienne en fonction de ses déplacements.

La spécialité des Kel, c'étaient les formations de combat. La combinaison de la géométrie et de la discipline Kel leur permettait de canaliser les effets des armes à singularité, des

lances thermiques aux boucliers de champs de force. Malheureusement, comme tout ce qui était singulier, cette capacité dépendait du respect que la population locale accordait au haut calendrier de l'Hexarcate. Et le haut calendrier n'était pas qu'un système de régulation temporelle. Il englobait les commémorations, avec leurs tortures rituelles d'hérétiques, et l'intégralité du système social précaire.

Cheris sut que les effets de la formation avaient commencé à se propager lorsque le monde vira au bleu et que les noirs devinrent gris. L'Éventail de PIR permettait de se protéger des intempéries. Habituellement, il valait mieux s'en remettre aux météophages, mais Cheris, sur cette mission précise, avait perdu toute confiance en leur efficacité. Malheureusement, la formation ne mettait pas l'unité à l'abri d'une frappe directe. Elle espérait s'approcher du générateur avant que cela ne devienne un problème.

Si la situation venait à changer, il existait d'autres formations. La bibliothèque de l'infanterie Kel en comptait des milliers, bien que seule une centaine fût enseignée dans le Premier Lexique. Il fallait également tenir compte du temps de transition modulaire, surtout entre les types de formations les moins familières. Cheris pouvait fournir les informations nécessaires à ses soldats par le biais du réseau, mais cela ne compensait pas le manque de pratique.

Ils bifurquèrent vers le nord et la marche calma Cheris. Des succulentes courtaudes, trop basses pour former une couverture digne de ce nom, ne poussaient que pour être piétinées. Les végétaux dégageaient une puanteur qui donnait à l'air une douceur humide et écœurante. Les études de terrain ne les avaient pas répertoriées comme toxiques. Cheris ignorait si ces plantes avaient une quelconque importance aux yeux des Anguilles. Et elle quitterait sans doute le monde Envasé, si elle le quittait un jour, avant de l'avoir découvert.

D'une pulsation thermique, le lieutenant Verab l'informa que l'ennemi était en vue. Dans le réseau, Cheris entendit un

sous-officier hurler sur un type qui avait fait tomber son fusil, une jeune recrue qui avait le don de tout faire de travers.

Les fortifications des Anguilles, qui contrôlaient l'une des plus grandes collines, ressemblaient à un rivage sauvage dans une mer de poussière, et leurs patrouilles se déplaçaient avec un certain laisser-aller. Mais au loin les silhouettes manifestaient une certaine agitation : Cheris paria qu'ils se croyaient à l'abri.

Un instant, elle s'attarda sur la bannière des Anguilles, toute de feu vert et d'ombres sinistres, avec un effet de torsion. Les Anguilles s'appelaient eux-mêmes la Société de l'Épanouissement, mais l'Hexarcate n'utilisait pas cette dénomination. Leur refuser leur nom, c'était nier leur pouvoir, et c'était là une leçon à laquelle Cheris préférait ne pas penser.

Elle ordonna : « Déployez la bannière Kel. Avancez et tirez. Je veux que tout ce qui bouge meure. »

Les porteurs de bannière mirent le générateur en route et un feu illumina le ciel. Au cœur des flammes dorées, on distinguait le Faucon de Cendres Kel, le rapace noir qui se consumait de sa propre gloire, et en dessous l'emblème de leur général, la Chaîne d'Épines. En le voyant, Cheris ressentit des picotements au plus profond de son être, et ce malgré l'amusement que provoquait chez elle le sens de l'esthétique Kel — bien sûr, l'emblème était le flamboyant Faucon de Cendres, bien sûr, il y avait le symbole du feu...

Plusieurs jeunes soldats du peloton de Verab se mirent à tirer sur les gardes, de façon trop précipitée et imprécise. Un sergent, distrait par une chose ou une autre, se montrait lent à intervenir pour coordonner leurs efforts, mais Verab était déjà en train de régler le problème. Toutefois, mieux valait tirer approximativement que pas du tout.

La tempête se déploya autour d'eux, épargnant les fortifications des Anguilles avec une précision stupéfiante. Le monde se transforma en un tumulte de silhouettes. La terre avait une odeur âcre, poussiéreuse et douce-amère. Dans un recoin de

son crâne, Cheris se rendit compte que ce parfum sucré provenait des succulentes en fleur.

Ils allaient devoir traverser le campement avant de pouvoir compter sur la sécurisation des météophages. Cheris se demanda si les Anguilles iraient jusqu'à se sacrifier en dirigeant la tempête à pleine puissance sur les Kel.

«Lieutenant, votre peloton est-il prêt?» demanda-t-elle à Verab.

Pour la formation de combat, l'état d'esprit de chaque soldat comptait, sans quoi les effets singuliers faibliraient. C'était là l'expression microcosmique de l'importance de la Doctrine de l'Hexarcate. L'instinct de formation, auquel chaque Kel était programmé durant son passage à l'académie, était censé assurer la cohésion nécessaire. En pratique, cela fonctionnait plus ou moins bien selon les individus.

«Ils feront leur devoir, capitaine, répondit Verab en martelant chacun de ses mots.

— J'y compte bien», dit Cheris.

L'écran montra que les autres pelotons se tenaient prêts. Des balles frappèrent la zone de protection de la formation et ricochèrent selon des angles aléatoires. Il pleuvait à torrents autour d'eux, mais Cheris et les soldats qui se tenaient près d'elle furent épargnés.

Étrangement, cependant, la pluie se transforma en neige, puis la neige devint du cristal. Cheris demanda à Passereau 14 de lui apporter l'un de ces cristaux. C'était un fragment brillant, qui diffractait la lumière en arcs-en-ciel glacés, nuances tristes de bleu et de violet. Bien qu'elle portât des gants Kel, elle s'abstint d'y toucher. Le Passereau se corrodait déjà, et elle lui exprima ses regrets. Il émit un bruit strident et résigné.

L'Éventail de PIR aurait dû les protéger de la tempête, sans effets de transformation additionnels. Cheris fronça les sourcils. Elle avait passé une bonne partie de ses cinq années à l'académie à étudier l'aspect mathématique de la mécanique des

formations. Lorsqu'elle en choisissait une, elle prenait pleinement en compte ses faiblesses particulières.

Le problème, c'était que ses analyses dépendaient du fonctionnement consensuel du haut calendrier. Elle avait maintenant la preuve que le générateur directionnel de tempêtes opérait selon un calendrier extrêmement hérétique et une mécanique hérétique correspondante, lesquels interféraient avec les fonctions essentielles de la formation. Elle s'en voulut de ne pas l'avoir anticipé. La plupart du temps, les hérétiques se servaient d'une technologie compatible avec le haut calendrier, mais le développement d'une technologie purement hérétique était toujours possible.

Ses supérieurs devaient le savoir, mais il ne fallait pas attendre d'eux qu'ils informent un officier de base sur les sujets qui touchaient à l'hérésie. Toutefois, les autres compagnies Kel n'avaient pas à mourir comme elles le firent, humiliées par l'insignifiance de leur sacrifice. Comme Cheris, leurs capitaines avaient fait confiance aux météophages, à leurs formations et aux singularités dont leur civilisation était devenue dépendante depuis l'époque de leur découverte. Peu de choses rebutaient Cheris, mais le gaspillage était l'une d'elles.

La divergence avec le haut calendrier pouvait être mesurée, et son unité lui avait fourni un instrument propre à le faire. Elle aspira une goulée d'air tout en écoutant les discussions sur le réseau. *Tempête et mort et la couleur du ciel et boursouflures. Contact contact contact et putain de cristaux. Juste une égratignure, non — Chrif est à terre.* Il devait s'agir de Chriferafa, qui se faisait toujours charrier parce qu'elle portait un nom imprononçable.

Les balles et les feux d'Anguilles convergèrent vers eux au milieu de la tempête. Cheris tressaillit malgré elle lorsqu'une vrille de feu passa dans un sifflement, déviée par la formation.

Ses soldats n'allaient pas la porter dans leur cœur, mais ça n'avait aucune importance, du moment qu'ils survivaient. « Formation annulée », dit-elle dans le réseau. Dans l'air, son

souffle était blanc argent. Elle sentait à peine le froid, ce qui n'était pas bon signe. « Escadrons Trois à Six, rectifiez la formation. » De l'index, elle écrivit les équations sur la paume de son autre main et les capteurs cinétiques se chargèrent de leur transmission.

D'abord, un test simple. Puis, selon les résultats, d'autres tests pour estimer plus précisément l'état des divergences et si elles permettaient des options profitables. Il y avait une certaine part d'hérésie à travailler avec la mécanique hérétique, mais ses ordres stipulaient qu'elle devait faire avec les ressources à sa disposition, et c'était donc exactement ce qu'elle allait faire.

La formation se mit en branle. De sa position, elle ne pouvait pas la voir clairement, mais l'icône qui la représentait devint brillante et bardée d'épines, ce qui l'avertissait que l'intégrité de sa formation était mise à mal. Dans sa tête, une sonorité grinçante suggéra d'ordonner une retraite, ou de moduler ses soldats en une formation alternative, quelque chose, n'importe quoi qui soit conforme à la Doctrine. Sa vision périphérique devint rouge.

« Ça fait partie du *plan* », dit-elle, contrariée, et elle passa outre aux avertissements.

Le vrai problème n'était pas là. Le vrai problème, c'était l'hésitation de ses soldats. Les escadrons Trois, Cinq et Six suivaient ses ordres, même si le Six avait des difficultés à ajuster sa position au milieu des morts. Cheri se radoucit au point de demander un aperçu au sergent. La tempête directionnelle avait ouvert une brèche dans l'escadron, provoquant des souillures poisseuses et des morceaux de cadavres qui formaient une flaque rosâtre grandissante. Cheri suggéra une modification, mais le sergent allait devoir s'occuper elle-même du reste.

L'escadron Quatre rechignait à appliquer l'ordre. Ils connaissaient l'Éventail de PIR. Mais pas les adaptations qu'elle leur avait envoyées. Le sergent opposa une protestation stéréotypée, en citant mot à mot le code de conduite Kel. La nouvelle formation ne faisait pas partie des lexiques Kel. Les modes de

pensée non conventionnels étaient un danger pour leur système hiérarchique, déjà éprouvé. Ses ordres ne faisaient pas progresser au mieux les intérêts de l'Hexarcate. Et ainsi de suite.

La tempête tombait en couches de lumière ondoyante, mordante et traîtresse. Cheri demanda à Dineng d'envoyer un Passereau pour vérifier si la lumière était mortelle. Le Passereau esqua un ruban de lumière un instant trop tard et fut transformé en un tas de lamelles régulières et de hurlements métalliques. Il tomba inerte sur le sol, où la lumière s'activa sur lui jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une accréation de petites formes cubiques. Cheri grimaça, mais il était trop tard pour faire quoi que ce soit.

Elle actionna le transmetteur et dit au sergent récalcitrant, d'une voix pleine de mansuétude: «Réévaluez votre jugement.» Mieux valait s'assurer sa coopération. Sans quoi elle devrait réajuster la formation, avec des résultats incertains.

Pendant des années, elle avait mangé avec lui à la haute table, écouté ses anecdotes de service dans la Marche Noyée et au Pont Empenné, entre les deux grands continents du monde Makhtu. Elle savait qu'il aimait boire deux gorgées dans sa propre tasse après que la coupe commune avait fait le tour des convives, avant de disposer sur sa portion de riz des légumes macérés ou des épinards au sésame. Elle savait qu'il était important pour lui que chaque chose soit à sa place. C'était un besoin compréhensible. Et ça allait aussi causer sa mort.

Cheri récrivait déjà les équations, car elle connaissait d'avance sa réponse.

Le sergent répéta sa protestation et se tut juste avant d'accuser Cheri d'hérésie. L'instinct de formation aurait dû l'obliger à obéir, mais le fait qu'il considérait ses décisions comme étant profondément non Kel justifiait son refus.

Cheri coupa la communication et envoya une nouvelle annulation. Le lieutenant Verab confirma la réception du message d'un ton sinistre. Cheri classa l'escadron Quatre parmi

les exclus : désormais, ils n'étaient plus des Kel. Ils lui avaient désobéi, et c'était terminé.

Confusément, la nouvelle formation se reconstitua et alla de l'avant. Ils essayaient maintenant des tirs nourris. Deux arbres explosèrent au passage de l'escadron, touchés par un tir d'Anguilles. Les éclats de bois rivetèrent le corps d'un caporal sur le coteau de la colline. Trois pas à gauche de Cheri, un soldat fut arraché de la formation et disparut dans un nuage de sang et de lambeaux de chair. C'était Kel Nikara, qui chantait si bien.

L'escadron Quatre était déjà en train de se dissoudre, mais elle n'avait pas le temps de s'y attarder.

Cheri guidait l'avancée point par point. Elle ajusta à nouveau la formation en envoyant des ordres individuels à plusieurs soldats, créant dans son esprit des formes intermédiaires pour maintenir la géométrie d'ensemble en deçà des inévitables marges d'erreur. La tempête commençait à se dissiper, signe qu'ils étaient maintenant proches des Anguilles. La question qui se posait ensuite, c'était de savoir si Cheri était en mesure d'élaborer une formation qui leur assurerait une meilleure protection contre les armes invariables des Anguilles, qui étaient capables de fonctionner sous n'importe quel calendrier, maintenant que la tempête n'était plus un paramètre de première importance.

Leur infériorité numérique était de cinq contre un, mais les Anguilles ne maîtrisaient pas les formations, ce qui donnait une chance aux Kel. Cheri était pressée par le temps, donc un multiplicateur de puissance était encore son meilleur atout. Elle opéra de nouvelles modifications. Les soldats qui restaient savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance. Les échos qui lui parvenaient dans le réseau en étaient une bonne indication. *Anguilles, la puanteur des cadavres, tir nourri depuis ce bosquet, battements de tambour.* Ils se concentraient à nouveau sur les choses importantes.

À son grand soulagement, le multiplicateur de puissance, dérivé d'Une Épine Empoisonne Mille Mains, pouvait être

linéarisé afin de s'adapter à la formation *ad hoc*. Elle et ses soldats étaient équipés de sabres calendaires, dont on se servait d'habitude pour les duels. Ce n'était pas son arme de prédilection, mais ils n'étaient plus très loin du générateur de tempêtes, dont ils devaient s'emparer en le gardant intact, et le général avait donné des ordres très clairs. Les sabres ne devaient pas endommager des objets inanimés, ce qui était sa première préoccupation.

« Sabres. Maintenant », dit Cheris.

Les Kel dégainèrent leurs sabres, des barres de lumière possédant chacune une teinte particulière. Celui de Cheris allait du bleu, près de la poignée, au rouge à l'extrémité. Tandis qu'ils se rapprochaient de l'ennemi, des chiffres se mirent à flamboyer tout du long de leurs lames : *le jour et l'heure de ta mort*, comme les Kel s'amusaient à les appeler.

Sauf que la date et l'heure sur le sabre de Cheris étaient erronées. Elle ne fut pas la seule à en être consternée. *Maintenance, mieux vaut se servir de mon fusil*, le redoutable *pourrissement calendaire*. Non seulement les chiffres étaient faux, mais ils sautillaient et étincelaient, s'éclaircissaient et se floutaient. Une rapide étude de sa compagnie lui indiqua que tout le monde rencontrait le même problème avec son sabre. Et comme si cela ne suffisait pas, ceux-ci n'étaient même pas synchronisés.

« Chef, peut-être qu'une autre arme..., commença le lieutenant Verab.

— On continue à avancer, le coupa Cheris. Pas d'armes à feu. »

Si les sabres se montraient inefficaces, ils devraient essayer autre chose, mais il n'était pas dit que ce devait être obligatoirement le cas. Cela lui redonna espoir, si on peut appeler ça comme ça.

Au début, tout se passa bien. Chaque coup de sabre faisait tomber dix Anguilles tandis que les lignes de force découpaient leurs rangs. Cheris pratiquait le sabre de façon méthodique, professionnelle, exactement comme lors des duels. L'une de ses